

#7 Portraits d'équipe : Laurence Mermet, secrétaire de l'association

Laurence Mermet est actuellement enseignante dans les lycées agricoles du Finistère, un métier qui lui apporte beaucoup. Femme affirmée, engagée dans ses choix personnels et envers les autres, Laurence a passé la majeure partie de sa carrière à côtoyer des militants écologistes : du côté civil et associatif comme du côté politique. De France Nature Environnement à Greenpeace en passant par le parti des écologistes, Laurence nous parle de son apprentissage, des valeurs qu'elle défend aujourd'hui et de ce en quoi elle croit.

Tu es secrétaire de l'association Eco-bretons, tu as également été présidente, si je ne me trompe pas, peux tu nous parler de ton histoire avec l'association ?

Je suis toujours dans la dynamique du CA de l'association. Mon histoire avec l'association a démarré au tout début, avec ceux qui avaient initialement porté le projet . Ils étaient venus me voir en me faisant part de leur intention et je trouvais que c'était une super idée de créer un média régional dédié au développement durable avec un statut associatif. Ce n'était pas gagné d'avance, mais je leur ai apporté un soutien ponctuel au début, plus fréquent ensuite.

Ton investissement dans des structures liées à l'écologie, à l'environnement, au développement durable, ne date pas d'hier. On peut dire que ça prend une grande place dans ta vie.

Adolescente j'étais déjà pas mal préoccupée par la question animale, nos rapports complexes et hélas de plus en plus insupportables avec les animaux. J'ai été végétarienne

quelques années et abonnée à l'« Action zoophile », une petite feuille de chou antivivisectionniste. Je suis de nouveau végétarienne depuis 5/6 ans maintenant. Je constate avec espoir que cette problématique émerge avec force dans notre société depuis quelques années.

Ensuite j'ai fait des études qui m'ont conduite aux métiers de l'information et de la communication et mon premier boulot, c'était dans un groupe pétrochimique, au service communication, j'y avais effectué un stage. Il s'agissait de faire de la comm' sur la pétrochimie, les produits organochlorés, la belle chimie, magnifique ! A un moment donné, il était question que je sois embauchée, mais ça ne faisait pas sens pour moi.. Il y'a eu un rejet intérieur. Et à ce moment-là, j'ai trouvé un boulot dans les petites annonces de Libé, à l'époque la [FFSPN \(Fédération française des sociétés pour la protection de la nature\)](#) qui par la suite est devenue [France Nature Environnement](#) cherchait sa chargée d'information et puis de coordination rédactionnelle de sa revue [La lettre du hérisson](#) . J'ai postulé et je suis entrée à la FFSPN. Les locaux étaient situés dans le Jardin des plantes, c'était chouette. Et à partir de ce moment là, ça a été une prise de conscience, j'ai eu l'énorme privilège de travailler en militant. C'est à dire que j'ai pu travailler en cohérence avec des convictions qui a un moment donné se sont révélées très fortes. J'y suis restée 5 ans.

Ensuite je suis devenue attachée de presse à [Greenpeace France](#), au moment de la reprise des essais nucléaires français durant l'été 1995.

Le passage à la vie politique avec les écologistes

Au bout de cinq ans passés avec Greenpeace, qui m'ont à jamais marquée, le cabinet de la ministre Dominique Voynet m'a approchée. Cette dernière entamait sa cinquième année au Ministère de l'Aménagement du territoire et de l'Environnement, à l'époque ça s'appelait comme ça, et elle

cherchait une nouvelle attachée de presse. Passer de l'autre côté de la barrière après avoir été avec ceux qui exercent un indispensable contre-pouvoir, celui de la société civile, ça a été extrêmement intéressant ; découvrir ce que l'on peut faire et ce que l'on ne peut pas faire quand on est une politique dans les rouages du pouvoir; comment une ministre écologiste minoritaire au sein d'un gouvernement qui s'affichait de gauche plurielle peut-elle travailler en bonne intelligence avec les associations, les ONG, sachant sa marge de manœuvre extrêmement limitée. Il fallait apprendre à jouer fin sur certaines thématiques, notamment le nucléaire qui était sous la tutelle du ministère de l'industrie. Je suis restée avec elle près d'un an et ensuite elle a passé la main à Yves Cochet qui a pris sa suite en tant que ministre jusqu'aux élections présidentielles où le candidat socialiste Lionel Jospin fut éliminé au 1^{er} tour, le 21 avril 2002.

Ensuite j'ai travaillé à la Mairie de Paris, au service communication de la Direction de la Voirie et des déplacements, pour un élu écologiste. Tout ça était extrêmement intéressant, voir comment un maire socialiste, puisqu'il s'agissait de Bertrand Delanoë, avec une équipe là aussi gauche plurielle dont des écologistes, allait réussir à transformer Paris et notamment verdir la politique des déplacements dans une capitale telle que Paris !

Ça, ça a été toute ma vie parisienne, en train de défendre la cause écologique mais en mode intensif et un peu hors-sol. C'était un métier très très prenant. A un moment donné, ça ne faisait plus sens non plus de défendre ces questions en vivant de cette façon là. L'écologie urbaine bien sûr c'est important mais moi, j'avais envie de devenir rat des champs, plus rat des villes. J'ai donc franchi le pas pour la Bretagne, au fin fond du Finistère, dans le Pays de Morlaix où je me plais tant. Ensuite, j'ai travaillé pour le réseau associatif Cohérence, toujours avec une certaine cohérence !

J'ai également travaillé comme collaboratrice de conseillers régionaux écologistes durant un mandat. J'ai ainsi découvert l'échelon régional, ça aussi c'était instructif. C'est important de comprendre les différentes strates politico-administratives françaises, c'est même incontournable. Voir où sont les freins, comment on peut travailler en bonne intelligence avec notamment les agents de la fonction publique, tous grades confondus. Ils sont incontournables, au service des élus certes mais le pouvoir passe et les fonctionnaires restent. Le pouvoir des fonctionnaires est en fait important, ils connaissent les dossiers et les suivent, ce n'est pas toujours facile d'ailleurs pour eux quand il y a un changement de couleur politique de devoir s'adapter. Il y a parfois des résistances.

« En politique il n'y a que des coups à prendre (...) et en particulier quand on est écologistes »

Ça a été très dur, c'est toujours complexe et si je peux retenir une leçon de mon compagnonnage avec des écologistes politiques c'est d'avoir pu pénétrer dans la complexité des situations, des choses. Devoir satisfaire tout le monde, ce n'est pas possible... donc c'est un monde très particulier, écologiste ou pas. Une certaine idée du bien commun, du service public, heureusement beaucoup d'élus l'ont. Des limites. Parce que je trouve qu'en politique il n'y a que des coups à prendre, on n'arrive jamais à satisfaire qui que ce soit, en particulier quand on est écologiste... et minoritaire. On doit apprendre à composer, à être en permanence dans le compromis, nos propres militants et sympathisants nous renvoient en plus une image négative « Mais c'est plus du compromis, c'est de la compromission ! ». C'est une marge de manœuvre extrêmement compliquée et je trouve qu'il y a des élu.e.s écologistes de terrain qui ont réussi à faire bouger les choses, sur le bio dans les cantines, sur le mariage gay... quand on voit ce qu'a fait Noël Mamère sur la commune de Bègles, quand on voit ce que fait Damien Carême avec les

réfugiés à Grande-Synthe. Là franchement, sur le terrain... ils assurent ! Mais il faut redoubler de force, c'est deux fois plus compliqué que lorsque l'on est issu d'une grande formation politique. Le bipartisme a hélas dominé la vie politique de notre pays durant de longues années.

Tu y crois encore ?

J'en suis sortie désenchantée, désabusée sur la difficulté à assumer notre nature humaine dans toutes ses dimensions, mais je garde du respect pour certain.e.s élu.e.s écologistes parce que je trouve que c'est courageux de s'y coller. Un homme comme Joël Labbé, sénateur écologiste du Morbihan, qui se bat bec et ongle contre les pesticides, pour sauver les abeilles, entre autres, fait un travail remarquable au Sénat. Donc voilà je garde de l'admiration et de la sympathie.

Aujourd'hui je crois beaucoup plus dans la capacité de la société civile, et du local à se mobiliser. C'est comme ça qu'on arrive à déplacer le curseur, et les politiques suivent...

L'enseignement en lycée agricole : Les jeunes, priorité au projet de vie avant le projet professionnel

J'ai sauté à pieds joints dans l'enseignement, et je suis vraiment contente d'avoir mis les deux pieds dans l'enseignement agricole parce que quand on vit dans une région rurale comme la Bretagne, qui plus est avec des enjeux agricoles énormes, je trouve que c'est une bonne façon de découvrir et faire découvrir les enjeux de notre région, de ses territoires et aussi de mieux connaître et comprendre les jeunes. Le changement que nous voulons voir en ce monde, il part de la pédagogie auprès des jeunes générations. J'ai évidemment une réputation de militante écolo que j'assume et qui irrite parfois certains jeunes issus de milieux agricoles conventionnels mais c'est justement très intéressant de discuter avec eux, leur apprendre à argumenter, accepter des points de vue divergents (idem pour moi !). Tu dois pouvoir

justifier pourquoi tu dis ça, pourquoi tu penses ça. C'est important d'avoir une pensée structurée parce que cela offre une liberté d'action et de l'autonomie.

Et je ne suis pas là pour faire du prosélytisme, je distingue parfaitement ma casquette de militante écologiste de ma casquette d'enseignante avec laquelle je dois apprendre aux jeunes à développer une pensée critique par eux même. C'est essentiel. Je suis rassurée de voir qu'il y a quand même une prise de conscience dans les jeunes générations. Certains s'en foutent, ils sont hélas déjà désabusés. En même temps, je trouve que c'est une époque difficile pour la jeunesse, très anxiogène. Nous les adultes, on leur met la pression « et quel métier tu vas faire ?! » et « les études, les études, les études ». Alors évidemment que le projet professionnel c'est quelque chose d'important, mais j'ai encore l'idée un peu désuète que l'école c'est quand même un sanctuaire où on doit aussi les aider dans l'accompagnement d'un projet de vie, avec des désirs, des rêves, des valeurs ! Cela comprend bien sûr le développement d'un projet professionnel. Autant la génération de nos grands-parents pouvait exercer le même métier toute sa vie, c'était possible, depuis le monde a tellement changé et ses mutations s'accélérent. Alors quelle responsabilité c'est d'accompagner une orientation professionnelle ! Cela existe, des gens qui se sont sentis coincés toute leur vie du fait d'erreurs d'orientation. Il y a aussi parfois des maladresses, malheureusement, au sein du corps enseignant, des collègues qui considèrent qu'une filière pro c'est pour les jeunes qui ne sont pas bons scolairement. Je ne peux pas concevoir qu'on puisse penser ça. Une filière pro ça doit correspondre à quelqu'un qui a envie de rentrer rapidement dans la vie active. Quel que soit leur choix il faut accompagner au mieux ces jeunes gens malgré la pression des adultes. Et en même temps il y a plein de choses encourageantes, toujours.

Des gens qui t'inspirent, des lectures ?

D'abord au-delà de l'écologie, d'une manière plus large il y a Edgar Morin. L'entrée dans sa pensée complexe. Nous avons un mode de fonctionnement complexe, dans un monde complexe et notre nature humaine fait que l'on a besoin de simplifier les choses pour pouvoir les appréhender, pour pouvoir avancer. Au risque de la simplification qui ne rend pas justice à la complexité des situations. C'est pour ça d'ailleurs que je trouve toujours difficile d'arriver à prendre parti complètement pour quelque chose, quelqu'un, un parti, un point de vue...

On fait des choix, il faut certes les assumer à un moment donné de la compréhension que nous avons d'une situation, mais en ne perdant pas de vue que celle-ci est complexe, et moi petit individu, je ne peux absolument pas embrasser la totalité de cette complexité. D'où la nécessité de penser et de faire avec les autres : la belle et difficile aventure de l'intelligence collective !

Intégrer et assumer la lenteur pour mieux comprendre, donc, la complexité des situations. Je le dis notamment aux copains qui ont la dent très dure à l'égard de Nicolas Hulot. Certains lui reprochent son parcours et le fait d'avoir finalement franchi la ligne politique en rejoignant l'équipe gouvernementale de l'actuel président de la République. Il est vrai que moi-même, devant certaines décisions prises, comme par exemple la récente autorisation de tuer des loups, la colère me fait les rejoindre ! Mais je pense qu'il fait ce qu'il peut là où il est. J'aime bien la notion de « faire de son mieux », c'est à dire « je fais ma part du mieux que je peux avec toutes les limites que j'ai et que les structures m'imposent ». C'est tellement facile de plaquer un jugement définitif. La complexité, si on veut lui rendre justice, mérite que l'on prenne du recul, que l'on ne condamne pas péremptoirement l'action d'une personne, comme si d'ailleurs pouvait à elle seule sauver une situation globale. Un Zorro, ça n'existe pas.

La désobéissance civile et la vie en retrait dans les bois de

Henry David Thoreau, *La voie de la non-violence* de Gandhi, celle de Martin Luther King, avec aussi la défense des droits civiques et Vandana Shiva, cette personnalité indienne que je trouve très inspirante. Je prends en ce moment un peu plus le temps de découvrir l'éco-féminisme. Savoir qu'il y a des éco-féministes notamment aux Etats-Unis, en Grande-Bretagne, en France qui depuis les années 70, ont associé la cause féministe à la cause écologiste qui n'est qu'une seule et même chose, qu'elles ont mis et continuent de mettre la puissance féminine au service de la Vie. Je trouve ça magnifique.

Tu as participé à l'initiative *Vertes de rage* , on peut faire un rapprochement avec l'Eco-féminisme.

Oui, alors *Vertes de rage*, effectivement, c'était au départ une initiative de quelques copines journalistes parisiennes, avec une belle sensibilité à l'écologie. Nous avons éprouvé le besoin de pousser un grand coup de gueule. L'une d'entre nous, Pascale d'Erm, vient d'ailleurs de publier un très beau livre, *Sœurs en écologie* dans lequel elle raconte justement l'histoire des éco-féministes à travers le monde. Nous voulions manifester avec force notre inquiétude et faire bouger les choses car nos enfants, petits à l'époque, étaient comme tous les enfants en contact avec des substances chimiques présentes absolument partout dans la vie quotidienne. Nous avons publié une retentissante et éphémère tribune. Nous avons aussi la chance d'avoir accès à certains médias nationaux. Lorsque l'on peut faire passer des messages pour être entendu par une audience la plus large possible, on le fait. C'était une action ponctuelle qui voulait donner plus d'échos à cette grave problématique. Une association comme *Génération futures* mène, avec d'autres, depuis des années un travail de longue haleine qui porte ses fruits, timidement mais assurément. Il ne faut rien lâcher face aux menaces qui pèsent sur la santé du vivant dont nous faisons partie !

Ta vision de la transition dans ton quotidien, ce dans quoi tu t'évertues à agir

Vers 13 ans, j'avais décidé de devenir végétarienne suite à un incident alimentaire, l'absorption de viande avariée. Aujourd'hui, j'aimerais bien mener ma cohérence alimentaire vers le végétalisme, mais pas le véganisme qui exclut également tout produit d'origine animale parce que je veux pour le moment encore continuer de porter de la soie, de la laine, du cuir, en étant attentive à leur mode de production, mais bon... cela ne me satisfait pas encore. Disons qu'au niveau alimentaire, je suis en transition. C'est un cheminement long, se nourrir, et c'est quelque chose d'extrêmement politique. On le constate dans les choix agro-industriels, là où ça mène la planète, et les traitements que nous animaux humains infligeons aux animaux non humains, ça m'est aujourd'hui insupportable.

Des actions me semblent également essentielles à mener, en particulier auprès des jeunes dont les cerveaux sont de plus en plus soumis à la dispersion et à l'hyper-sollicitation (le fameux *temps de cerveau disponible* !). On ne le voit que trop bien avec le monde du numérique que je ne condamne pas pour autant. Il y a du meilleur comme du pire. Et ces jeunes sont assaillis d'informations qui arrivent en flux incessants, sans hiérarchisation, avec très peu de capacités à en vérifier l'origine, la validité, la pertinence... Hélas tout les pousse à la dispersion mentale alors qu'il y a une impérieuse nécessité à se mettre dans l'attention, à réduire tous ces flux envahissants. Et là on rejoint le politique, la nécessité du vivre et du faire ensemble pour les biens communs. Nous ne savons que trop combien il est difficile de résister aux pouvoirs financiers qui règnent en maîtres quasi absolus si nous n'y prenons pas garde aujourd'hui. Et ils ont tout intérêt à avoir à faire à des populations qui réfléchissent le moins possible. Il faut donc au contraire être extrêmement vigilant. Nos démocraties sont plus que jamais fragiles sur une terre en proie à des désordres multiples. Il va nous falloir beaucoup, beaucoup d'attention les uns pour les autres... et laisser enfin nos esprits, si créatifs lorsqu'ils

sont libres et autonomes, bâtir les utopies pour demain.

Merci !